

Hommage à John Burningham

27 avril 1936 – 4 janvier 2019

« Ce que je trouve intéressant, c'est que les enfants n'ont aucune délicatesse. S'ils n'aiment pas quelque chose, ils ne vont pas s'en embarrasser. »

1963, quelle année! Maurice Sendak publie aux États-Unis *Max et les Maximonstres* quand, en Angleterre, John Burningham publie son premier livre pour enfants, *Borka : les aventures d'une oie sans plumes* qui obtient la Kate Greenaway Medal. Ils font tous deux partie des illustrateurs qui vont révolutionner le monde de l'album. *Borka* est publié en France chez Flammarion Jeunesse en 1966. Catherine Deloraine comprit tout de suite le talent de Burningham et nombre de ses albums furent publiés par cette maison où la rejoindra quelques années plus tard Isabelle Finkenstaedt. Quand celle-ci créa Kaléidoscope, l'auteur-illustrateur resta fidèle à son éditrice.

Dans les années 1970, ces créateurs anglo-saxons (Steig, Lobel, Minarik, James Stevenson, Sendak, Ungerer, qui était parti vivre à New York) apportèrent une formidable vague de fraîcheur et de fantaisie dans le paysage des livres pour enfants en France où, globalement, on ne trouvait dans les librairies que Martine et Caroline, et, heureusement, les albums du Père Castor.

Cette extraordinaire liberté de ton, Burningham semble l'avoir cultivée dès l'enfance, écumant une dizaine d'écoles pour enfin vivre l'expérience des enfants de Summerhill¹, où on lui permit de passer ses journées à dessiner. Objecteur de conscience, il passe deux années à travailler en communauté en Calabre, en Israël et en Écosse. Puis il intègre la Central School of Art and Design à Londres. C'est là qu'il rencontre Helen Oxenbury qui devient son épouse, la



mère de leurs trois enfants et sa complice. Elle disait de lui : « John était un personnage gargantuesque qui joua un rôle énorme dans ma vie, dans la vie de nos enfants et de nos petits-enfants, comme il le fit dans la vie des enfants partout dans le monde, avec ses histoires merveilleuses et sa perception de l'esprit enfantin. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'avais rencontré John. Il m'a guidée, influencée, il a inspiré toute ma vie. »

« Le mot qui me vient à l'esprit quand je pense à l'art de Burningham est l'audace » écrit Leonard Marcus, le célèbre critique américain et il ajoute : « On sortait d'une période de restriction, d'une sorte de monde en noir et blanc et il apporta la couleur pour les enfants. »

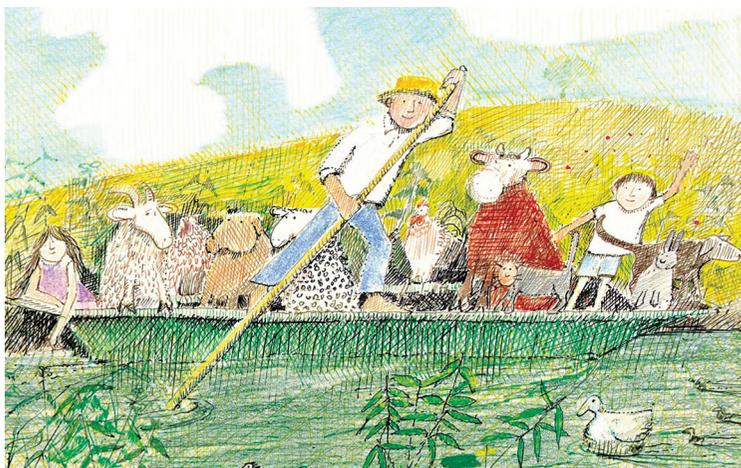
Il créa quelque 70 albums, vouant une véritable dévotion aux enfants qu'il rencontrait souvent, attentif à leurs émotions et surtout les incitant à faire appel à leur imagination.

Préfèrerais-tu... paru en France en 1984, en est un des meilleurs exemples ; il demande au lecteur de faire son choix entre des situations totalement ahurissantes et bien souvent périlleuses. « Préfèrerais-tu être étouffé par un serpent, avalé par un poisson, croqué par un crocodile ou écrasé par un rhinocéros? » Chaque proposition est illustrée avec de charmantes

couleurs pastel! Il propose de nouvelles expériences dans *Ou alors préférerais-tu...* publié chez Kaléidoscope en 2018.

Très vite, il joue avec toutes les ressources de l'album, comme dans *Ne te mouille pas les pieds Marcelle!*, album paru en 1984. La page de gauche, aussi terne que les parents de la fillette, fait le récit d'une journée sur une plage anglaise alors que la page de droite, éclatante de couleur, est dédiée aux rêves de Marcelle, petite fille pleine d'audace qui embarque dans le navire des pirates pour une fabuleuse chasse aux trésors.

Ses histoires sont extravagantes et dépendant toutes simples. Dans *La Promenade de M. Gumpy*, parue en 1973, un homme décide de faire un tour en bateau. Deux enfants lui demandent de l'accompagner puis, tout aussi naturellement, un lapin, un chat, un chien... un veau, une chèvre ; il n'y a plus la moindre place à bord. Arrive ce qui devait arriver, l'embarcation chavire. Un bon goûter chez M. Gumpy ravivera les naufragés. Chaque nouvel arrivé est montré sur la page de droite, dans de magnifiques couleurs et sur la page de gauche avec des dessins aux traits, on suit la barque et ses passagers. Mais il faut des illustrations en double page pour montrer le spectaculaire naufrage puis tous les convives autour de la table.



↑
La Promenade de M. Gumpy, Flammarion, 1973.
(Réédité chez Kaléidoscope.)



↑
Préfèrerais-tu..., Flammarion, 1978.
(Réédité chez Kaléidoscope.)

↓
Grand-Papa, Flammarion, 1984.
(Réédité chez Albin Michel Jeunesse.)



Le *Panier de Stéphane*, réédité chez Kaléidoscope en 2012, joue aussi avec l'intrusion du fantastique dans un quotidien banal. Stéphane avec ses bouclettes rousses et ses lunettes a tout d'un enfant sage. Il part faire les courses avec la liste que lui a donnée sa maman. Mais, sur le chemin du retour, il va lui falloir ruser pour rapporter presque toutes les provisions que veut lui dérober tour à tour un ours, un singe, un kangourou...

Grand-Papa aussi est un album important, un des tout premiers qui parlent aux enfants de la mort. Burningham y montre avec une tendresse infinie l'affection qui lie un grand-père et sa petite-fille. On les voit jouer ensemble au fil des saisons. Le livre s'achève sur l'image du fauteuil vide du vieil homme, sans mot. L'émotion toute chargée de pudeur n'en est que plus forte.

Même s'il utilise différentes techniques, son style est toujours reconnaissable. Son trait tremblé, souvent hachuré reste facilement lisible. Il est un coloriste exceptionnel, jouant avec la lumière, créant par ses gammes de couleurs des atmosphères qui imprègnent le lecteur. Ses paysages sont superbes comme dans *Les Saisons*.

En 2018, John Burningham reçut, en même temps que Helen Oxenbury, le *Booktrust Lifetime Achievement Award*. À cette occasion, il déclara : « Je suis extrêmement reconnaissant qu'on me donne un prix pour une vie entière de travail. Je suis tellement flatté quand j'entends aujourd'hui des gens me dire qu'ils aiment mes livres et que quelque chose que j'ai fait il y a 50 ans marche encore et enchante toute leur famille. »

Alors ne l'oublions pas !

Nathalie Beau

1. Alexander Sutherland Neill : *Libres enfants de Summerhill (Summerhill, a radical approach to child rearing, 1960)*. Paru en français, chez François Maspero en 1970.

Bibliographie sur notre site : cnlj.bnf.fr